



Prémel Auguste : Né le 20-02-1920 à Plounéour-Trez ; ordonné prêtre le 29-06-1948. septembre 1948, surveillant au Collège de Lesneven ; septembre 1950, vicaire à Huelgoat ; juin 1954, vicaire à Recouvrance à Brest ; mars 1966, recteur de Brennilis ; septembre 1971, recteur de Saint-Guénolé-Penmarc'h ; juillet 1976, recteur de Plougasnou ; juin 1982, recteur de Landunvez ; Août 1998, se retire à Goulven ; décédé le 24-01-2002

Étude : *Quimper et Léon* 2002, p. 139.

Landunvez

16 août 82

Landunvez a accueilli son nouveau recteur l'abbé Auguste Prémel

La charmante église de Kersaint était en fête dimanche à l'occasion de l'arrivée du nouveau recteur.

M. Auguste Prémel, originaire de Plounéour-Trez, sera donc le nouveau recteur de la paroisse. Né en 1920, il a eu l'occasion d'être enfant de chœur avec « Paotr » Tréouré de Plouguin. Après avoir fait son collège à Lesneven, son séminaire à Quimper, il a été ordonné prêtre en 1948, après avoir passé cinq années de captivité en Allemagne. Il a ensuite successivement été nommé à Lesneven, Huelgoat, Recouvrance, Brennilis, Saint-Guénolé-Penmarch et Plougasnou.

Un sacerdoce qui a maintenant pris le chemin de Landunvez où ses paroissiens l'ont accueilli avec toute la sympathie qu'on leur connaît, autour d'un vin d'honneur dans le magnifique enclos de la chapelle de Kersaint.



LANDUNVEZ. — Le recteur Auguste Premec en compagnie de M. Bertrand, maire, et les paroissiens.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Prémel aux obsèques de M. Auguste Prémel, son frère, en l'église de Plounéour-Trez, le 26 janvier 2002.

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson »

Ce passage, Luc est le seul des quatre évangélistes à le rapporter. Luc a vu naître des communautés chrétiennes en plein cœur des villes et des localités païennes. Un certain nombre d'églises locales sont nées de l'apostolat des laïcs, hommes et femmes qui se déplaçaient pour leur métier, et annonçaient Jésus. L'Eglise, c'est le Peuple de Dieu, c'est chaque chrétien. Ce ne sont pas seulement le pape, les évêques, les prêtres qui sont envoyés, mais tout chrétien, les hommes comme les femmes. Envoyés à toutes les nations ! Et Jésus souligne l'immensité du champ à moissonner et le manque d'ouvrier.

Au temps de Luc, comme de notre temps, il y avait trop peu d'ouvriers pour la moisson ! Nous le savons, nous le constatons, les prêtres qui meurent ou qui prennent leur retraite ne sont pas remplacés... L'apostolat n'est pas une œuvre humaine comme une propagande ou une publicité. Jésus nous invite à la prière ; il nous invite d'une manière pressante à prier pour qu'il y ait de plus nombreux ouvriers à la moisson.

Tel fut toujours le souci d'Auguste dans les paroisses où il exerça son ministère. Il s'est voulu mêlé à la vie des hommes. Sa seule présence devenait témoignage, même dans les milieux d'incroyance, dans les milieux sportifs, les patronages, le monde marin, les mouvements d'enfants, les groupes de loisirs comme celui de « boulistes ». Il voulait que la vie ait un sens, un but. Il voulait éveiller la responsabilité de chacun, prêt à mettre ses compétences variées au service de tous. Dans son testament il souligne combien la captivité à Brême comme ouvrier du bâtiment l'a marqué et préparé à être proche des gens. Cette expérience lui a permis de s'intégrer aux différents milieux où il a eu à exercer son ministère.

L'exigence première que Jésus demande à ses envoyés c'est la pauvreté. Les seuls moyens humains ne sont pas les armes efficaces pour l'apôtre. Le Sauveur ne s'est pas imposé par la puissance et la richesse. Jésus n'a jamais pontifié : « De riche qu'il était, il s'est fait pauvre ! » La première exigence pour l'Eglise c'est d'imiter son fondateur, tout en communiquant la paix et la joie, de faire passer dans le monde un courant de plénitude harmonieuse. Telle est la mission de l'ouvrier de la moisson, en s'adaptant aux habitudes, aux manières de vivre des autres. Tâche immense au-dessus de la force de l'homme, mais « rien n'est impossible à Dieu ». Je crois qu'Auguste a laissé derrière lui les traces d'un pasteur zélé, sachant accueillir, arrondir les angles, donnant de l'importance à l'essentiel au risque parfois d'être incompris, mais toujours ouvert au dialogue.

Les soixante-douze premiers disciples de Jésus n'ont pas eu que des échecs, mais aussi des moments triomphants, si naturels à l'homme. Mais le Maître leur rappelle toujours de rendre grâce, car la vraie joie est de participer au Royaume des cieux. Invitation combien adaptée à notre temps où nous sommes invités à nous remettre en cause, à retrousser nos manches pour être des acteurs du parcours synodal en cours dans notre diocèse. Malgré nos deuils, nos épreuves, restons sûrs que Jésus nous accompagne et alors notre joie sera complète.

Quimper et Léon, 14/03/2002, p. 139.